

◆◆  
 La confiance en Soi,  
 permet de profiter de la  
 chance et de limiter les  
 conséquences de la mal-  
 chance. ◆◆

## D'UNE ANNEE A L'AUTRE

Chaque heure conserve sa valeur et doit être judicieusement employée, qu'il s'agisse de nos activités personnelles ou de notre vie professionnelle.

Il y a à peine quelques jours que 1960 nous a quittés, et il semble pourtant qu'elle s'est enfoncée profondément dans l'histoire, sans doute parce que la nouvelle année nous venons d'affronter exige une attention de tous les instants pour être bien conduite.

Aussi, ne lançons-nous sur 400, nous ont encore offert leur fébrile illumination jusqu'à janvier, pour nous rappeler les belles magnifications qui les accompagnent et pour nous inciter aussi à marcher vers l'avenir sur une route nouvelle qu'il nous appartient de jalonner solidement et nous voulons arriver au but, marqué comme

irrévêtablement perdu; de ne pas croire que les moments d'éphémère, sans obstacles, se prolongent indéfiniment. Il est indispensable, en toute circonstance de n'être ni trop optimiste, ni trop pessimiste; attendre les événements en faisant entièrement son devoir est la manière habile, celle qui permet de supporter plus stoïquement les déceptions, le jour plus sainement des jours heureux lorsqu'ils surviennent.

C'est ainsi que pensent la plupart des adultes, ceux qui ont vu bien des créches de Noël, qui ont compté tant de printemps ramenant une sève revivifiante, qui ont éprouvé de l'attente au cours des nombreux hivers...

Et, comme, qui croyez à la jeunesse éternelle, qui bâtirez l'édifice de demain, méitez sur ces considérations en toute objectivité. En dégagez-vous peut-être une fructueuse ligne de conduite, car la vie n'est qu'un bien court passage qu'il ne faut pas gaspiller sous des mirages fallacieux. Nos adolescences perçoivent l'homme qui, lui-même, sans s'en apercevoir, s'efface devant l'arrière-saison remplacée bien vite par la vieillesse. Chaque heure a sa valeur et doit être judicieusement employée qu'il s'agisse de s'insérer, de fortifier son corps sur les stades, de se défendre, de participer aux plus grandes réalisations, mais tout doit être

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



L'une des réunions de fin d'année dans les ateliers.

l'ancienne, de temps en temps, que quelques rapides regards qui s'éparcèrent de plus en plus à mesure que nous avancerons. Comme toutes ses devancières, elle fut très souvent sévère, n'accordant la réussite qu'avec parcimonie et surtout après de persévérants efforts. D'ailleurs, si elle eut été trop généreuse, aurions-nous vu peut-être, s'affaiblir les éléments indispensables à la prospérité de toute communauté, à savoir: volonté, constance, esprit d'équipe et d'entreprise, esprit de solidarité, esprit de recherche.

Finies les fêtes de Noël et du Nouvel An. Les magnifiques sapins somptueusement décorés, l'un dans la cour d'entrée, les autres entre les bâtiments du

l'an dernier, par des arbres scintillant de tous leurs feux. Certes, pour atteindre cet objectif, nous rencontrerons, tantôt un chemin cahoteux et tortueux, tantôt bien droit, sans la moindre ornière. Les tronçons les plus accessibles nous feront oublier les plus médiocres; les uns et les autres dégagent tout de fois d'utiles enseignements. C'est lorsqu'on a recouvré la santé qu'on reconnaît en elle un précieux trésor; c'est aussi lorsqu'on la possède sans jamais avoir été malade qu'il faut être vigilant pour éviter de la perdre. Il y aura toujours des hauts et des bas dans l'existence et il est prudent de ne pas jeter le manche après la cognée lorsqu'on s'imagine que tout est

## Pour la quatrième fois, cet hiver L'ISLE NOUS ENVAHIT

La plus forte crue, celle du 4 janvier, atteint un niveau de 50 centimètres dans la plupart des ateliers

« Tempête sur le Golfe de Gascogne, de la Charente Maritime au Pays Basque », « Remontée soudaine de la Garonne », « La situation devient dramatique dans le Sud-Ouest », tels sont quelques-uns des titres employés par les quotidiens régionaux pour relater les perturbations créées par les différentes crues de ces temps derniers.

L'Isle, pour la quatrième fois depuis octobre nous a inondés, encore sans grands dommages, heureusement, malgré l'importance de la crue, grâce aux pertinents dispositions prises en temps utile.

En effet, dans l'après-midi du mardi 3, le barrage ne présentait plus de dénivellement entre l'amont et l'aval et le service des Ponts et Chaussées nous informait que la cote d'alerte allait être atteinte. Nous devons, à partir de ce moment, rester en contact avec ce service pour suivre l'évolution des eaux et aviser assez tôt si besoin s'en fut fait sentir. Or, en ce mardi 3, les machines, les installations, les matières susceptibles d'être touchées, furent surélevées à deux reprises devant la menace grandissante, car la rivière montait lentement, mais sûrement et, vers quatre heures, dans la nuit, possiblement les altes pour y attendre. Le mercredi 4, une moyenne de 50 centimètres qui, devait être à peu près stable jusqu'à minuit, heure à laquelle la crue s'amarçait.

voient recue les derniers, s'en voyaient débarrassés; ce n'est que vers 13 heures qu'elle quitte entièrement l'Entreprise.

Aussitôt les équipes de nettoyage entrent en action: les lances des pompiers aspergent copieusement les bétons imprégnés de boue, tandis que des hommes armés de balais spéciaux chassent vers l'extérieur ou vers les canalisations intérieures d'écoulement, cette eau de lavage parmi les machines sur leurs cales, sentantes. Les altes, aussi, n'échappent pas au jet détruisant les souillures et, bientôt, tout redevient net. Si l'on observe les ateliers, cependant, on constate un « désordre ordonné », s'il est permis de s'exprimer ainsi, car, quel contraste avec les autres jours! Mais, petit à petit, revient la physiologie habituelle. Les chariots électriques éleveurs dont nous avions, en son temps, tant les services qu'ils rendent, se promènent entre les convoyeurs, glissent leur fourche sous les machines qui, après avoir été haussées quelques secondes, suffisantes pour enlever les cales, retrouvent leurs place et position primitives. Tous les appareils, tous les accessoires sont rangés comme il convient et, le lendemain matin, avant l'embarquement, les chauffeurs de dessous le transporteur qui avaient été déposés sur le dessus reprennent leurs chariots respectifs.

Cette inondation nous a fait perdre deux jours de travail.

### CRUE DU 7 JANVIER

Les ateliers ont repris le vendredi 6 à 7 h. 20 et l'on écarte toute idée de récidive de la crue. Cependant une pluie fine tombe presque dès la rentrée, s'intensifie vers 10 heures pour devenir très forte à partir de midi jusqu'à 15 h. 30. Ne pouvant plus s'infiltrer dans les terres qui en sont saturées, l'eau dévale des pentes, improvisant des ruisseaux, formant parfois de vrais torrents qui se précipitent vers la rivière. Les routes, sous traversées ou longues par des nappes mouvantes et, devant cette nouvelle situation alarmante, on entrevoit, non sans raison, une nouvelle crue. A titre de précaution, quoique le danger ne paraisse pas immédiat, on surélève machines et matériels avant la sortie et le lendemain matin, on les remet en place avant 7 h. 20. L'Isle grossit et, dès 10 heures, pénètre dans la partie nord du « 401 ». Avant la débouche, on prend les mêmes dispositions que la veille et, contrairement à ce qui avait été prévu, les ateliers sont arrêtés l'après-midi. L'eau continue de monter jusqu'à 2 heures de la nuit.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## COURS PROFESSIONNELS

### Le Conseil des Professeurs se penche sur les résultats du 1<sup>er</sup> Trimestre de l'année scolaire

C'est pour situer leur position exacte — bien qu'entrevue dans ses grandes lignes par les points acquis dans les différents années et sections — que s'est réuni, dans la salle-école, le conseil des professeurs sous la présidence de M. Levasseur, et auquel assistaient MM. Martin, Appetit, Seguy, Brunel; MM. Faure, Mohr, Grelin, Dorchin, Bongérus, Novo, Chamineau, Durajarin, Bourcier, Martial, Rodrigues, Bouteil et Lespinasse.

Comme précédemment, M. Levasseur donne lecture des résultats et recueille les observations des différents professeurs. Chaque cas est étudié en profondeur et, d'après les points attribués et les considérations des instructeurs, les suites à donner sont envisagées et feront l'objet, soit d'avertissements, soit de conseils appropriés soit parfois d'exclusion.

Le travail des stagiaires est aussi examiné et de nouvelles dispositions seront prises à ce sujet. Le renforcement des cours de dessin sera poursuivi dans le sens indiqué par M. Grelin. Le pré-C.A.P. dont on connaît l'importance à l'incidence sur l'examen officiel sera remis en place fin mars.

Le ressort des différentes discussions et commentaires qu'il est nécessaire de fixer un temps

plafond pour l'exécution des différents travaux pratiques, d'augmenter le nombre des professeurs, d'inclure les jeunes filles du C.F.P. dans la formation couture, d'organiser un

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Tel un navire échoué, notre usine au milieu des flots de l'Isle

## LA CONFIANCE EN SOI

La confiance en soi est-elle réellement capable d'accroître les chances de réussite? Peut-être, à elle seule, modifier le cours des événements? D'un manière générale, que faut-il penser des effets de la confiance? Prenons un exemple: Voici un automobiliste timoré qui s'engage sur une route verglassée. Il a été systématiquement tout expérience de ce genre, laissant sa voiture au garage lorsqu'apparaissait le verglas. Mais ce soir, il est surpris loin de chez lui et il doit rentrer. Il est nerveux, apeuré, contracté. Que survienne un incident de route et que s'amorce un dérapage sur coup de frein, par exemple, notre conducteur inexpérimenté va accentuer son freinage et précipiter le dérapage. D'un incident mineur, il risque de faire une tragédie.

Prenons maintenant un automobiliste habitué à se sortir de situations difficiles. Il prendra la route, vigilant mais décidé. Survienne une difficulté, il réagira spontanément les manœuvres qui faut pour limiter les dégâts. D'une tragédie imminente, il fera peut-être un incident mineur.

Ce rapprochement illustre bien les effets bienfaisants de la confiance (qui n'est pas l'exès de confiance).

Nous restons soumis à un certain déterminisme des événements et, entre autres, à celui de la loi des grands nombres qui nous distribue tour à tour chances et malchances.

Mais la confiance (comme l'optimisme et la volonté) nous permet de profiter intégralement de nos chances et de limiter les conséquences fâcheuses de nos malchances.

L'eau se retirait aussi lentement qu'elle était venue, et, évidemment, dans la matinée, les bâtiments les plus élevés qui l'avaient

Pour leurs premiers pas... et aussi sous le signe de la souplesse et de l'élégance



# Le FRANC a 600 ANS

Il y a e 600 ans, lundi 5 décembre que le franc est officiellement en tant que monnaie. Ce n'est en effet le 5 décembre 1360 que le roi Jean le Bon, pour payer sa rançon et le rachat de sa femme, a créé le franc, monnaie de faire frapper cette nouvelle monnaie dont le valeur fut fixée à 20 sols tournois, ou 3 g. 885 d'or fin. D'après la petite histoire, le roi se serait livré à cette opération, non seulement pour payer sa rançon, mais comme le lui avait conseillé son bouffon, pour dissimuler une nouvelle dévaluation.

Moins de cinq ans plus tard, la série des dévaluations devait être poursuivie. Du « franc à pie » de Charles V jusqu'à l'ordonnance de Louis XIV en 1709, elle devait porter l'équivalent du franc de 3 gr. 829 d'or valant du franc de 3 gr. 829 d'or fin. Cette définition officielle, qu'après la période des assignats, reprit pratiquement la loi du 7 avril 1803 créant le « franc germinal », devait durer plus de 140 ans, jusqu'au 25 juin 1928, date à laquelle s'ouvrit une nouvelle période de dévaluation.

Entre temps, la livre convertible en 1848 et 1870, avait cessé en août 1914.

Le « franc Poincaré » qui ne représentait plus qu'un 135,95 milligrammes d'or fin en raison de l'inflation consécutive à la guerre de 1914-1918, ne dura que huit ans. Le 1er octobre 1936 ne valut que le « franc flottant » dont la valeur pouvait osciller entre 44,10 et 38,70 mg d'or fin. A la veille de la guerre 1939-45, le franc ne valait que 21,75 mg d'or fin et, le 29 février 1940, le dernier gouvernement de la Troisième République fixait la parité à 21,91 mg.

A la suite de la deuxième guerre mondiale, comme après la première, l'histoire du franc ne devait être qu'une suite de dévaluations avec une courte période de relative stabilité, de 1950 à 1958 où la valeur de la monnaie nationale était représentée par 2,42 mg d'or fin. Finalement, en 1958, le franc ne représentait plus qu'environ 1/200<sup>e</sup> de sa valeur en 1914.

Le nouveau franc créé le 1er janvier 1960, est défini par sa valeur de 180 mg d'or fin, sa naissance dans les conditions comparables à celles du franc germinal, nous fait souhaiter accompagnée d'un essor industriel semblable à celui qui a marqué la vie économique de la France pendant cette période de plus d'un siècle.

(La France Industrielle)

## Conseils de prudence

L'humidité rend le corps humain beaucoup plus conducteur et aggrave le risque d'électrocution, même avec le courant ha-

bituel en basse tension (courant d'éclairage). Le contact avec les objets métalliques devient alors très dangereux.

Avant toute vérification, toute réparation de l'installation électrique, ne fut-ce que le changement d'une ampoule d'éclairage ou d'un fusible, il est indispensable de couper le courant au

## Les quinze échelons de la promotion

Jeunes, ces quinze questions constituent un bon guide pour vos propres progrès:

Abaissez-vous votre visage? Faites-vous la différence entre l'important et le secondaire? Etes-vous attentif aux détails? Vous adaptez-vous rapidement à des situations nouvelles? Ce que vous accomplissez est-il jugé à la hauteur de la prévoyance quand vous demandez des aides pour votre travail? Travaillez-vous sans vous mettre sous la dépendance de vos supérieurs? Etes-vous observateur? Etes-vous prompt à l'action? Etes-vous capable d'enseigner et de critiquer à bon escient? Obtenez-vous facilement de la discipline? Pouvez-vous susciter l'enthousiasme autour de vous? Avez-vous de l'initiative? Avez-vous de l'imagination?

compteur... et pas seulement à l'interrompteur.

Les fusibles assurent la sécurité des installations électriques; leur section a été calculée rigoureusement selon l'intensité demandée par les appareils.

Lorsqu'ils sont fondus, il convient de les remplacer correctement.

Ne jamais utiliser des éléments tels que fil de fer, épingle, etc. Ces dispositifs improvisés ne sauraient remplir le rôle de sécurité des fusibles. Ils aggravent les risques d'incendie et de détériorations de l'installation.

Ne nettoyez pas de vêtements avec des liquides volatils et très inflammables, tels que l'essence, la benzine, dans un local où se rencontrent des flammes nues ou des points en ignition : lampe, réchaud, foyer de réchauffa-

ge, etc.. Les vapeurs, qu'on ne voit pas, peuvent s'enflammer et exploser.

## Comment se débarrasser DU HOQUET

Ici l'emprisonne est maître, certains procédés réussissant aux uns, échouant aux autres.

Partons cependant de deux idées directrices: Le hoquet est une contraction du diaphragme, qu'il faut donc immobiliser.

Soit en arrêtant la respiration: — Avez-le ou sucez une cuillerée de sucre en poudre; — Alcoolisez à petites gorgées un verre d'eau en vous pinçant le nez;

— Maintenez la langue hors de votre bouche pendant quelques minutes; — Soit en agissant directement sur le diaphragme: — Priez-vous en deux, comme pour mettre en contact thorax et cuisses;

— Comprimez vos globes oculaires, ou vos poignets, ou vos jambes, ou la base de la poitrine.

Le hoquet survient de préférence chez les sujets nerveux et impressionnables. Donc: — Protégez la surprise ou la peur;

— Ou détournez l'attention du « hoqueteur »: placez par exemple une cuiller de métal ou un objet quelconque à la racine du nez et engagez-le à fixer fortement cet objet.

## NOS SOLDATS

Lettres très nombreuses... et permissionnaires

J.-C. BOISSARIE a bien reçu colis, journal et mandat qui lui ont fait grand plaisir, comme on s'en doute.

Le temps est magnifique, le secteur calme et il vient de participer à un match de football entre le 35<sup>e</sup> R.I. qui a été vain-

Michel FOURIER, grâce au mandat, a pu, avec ses camarades, passer un joyeux Noël.

La saison des pluies a débuté et, à ce sujet, dit-il, nous n'avons rien à envier au Périgord.

Albert GAUTHIER dit aussi sa gratitude pour le mandat et remercie également pour « Notre Bulletin » qu'il parcourt avec beaucoup d'intérêt.

Il nous prie de transmettre ses meilleurs vœux de bonne année à tout le personnel.

Claude RONGERAS a terminé ses classes et ne se plaint pas de la vie militaire. Il a été diplômé de ce fait, va être déployé trois mois à Metz.

J. C. CHAUNARD, effectue un stage de perfectionnement en tant qu'opérateur-radio. Il va partir incessamment en A.F.N. et sera dirigé vers le secteur de Tlemcen et nous dit ses regrets de falloir quitter sa chère équipe de rugby.

Claude DESCOMBES, sergent, a dû retarder sa correspondance à cause d'un surcroît de travail occasionné par la fin d'année.

Il a eu l'agréable surprise de

Roger LAVIGNAC s'intéresse aux articles fabriqués par son atelier

retrouver Michel FOURIER et nous présente ses meilleurs vœux.

Alain BERTRAND a obtenu ses deux permis de conduite N1 et P1, et, actuellement, fait un stage de pilote-automitrailleuse qui durera deux mois.

Santé et moral sont parfaits.

Guy GERMAIN a gagné l'Algérie après une très belle traversée. Il se trouve dans la région de Bâna et, jusqu'à présent, le secteur est tranquille.

Dans une belle carte illustrée Michel JOSEPH adresse ses meilleurs vœux à M. Levasseur.

Jacques ECLANCHER, en A.F.N. est employé dans un grand magasin d'habillement où il s'occupe spécialement des chaussures, parmi lesquelles les nôtres tiennent une large place.

Claude CLUZEL se réjouit du mandat qui fut un précieux apport auquel il ne s'attendait pas à l'occasion des fêtes de Noël qu'il rendit plus agréables.

Depuis deux mois, il est caporal-chef, ce dont nous le félicitons.

Gérard GUICHARD, Roger DIEUAIDE, Guy GERMAIN, Michel DORAT, Georges PICOU et Guy VERGAUD, nous prient également de vous transmettre leurs meilleurs vœux de bonne année.

Lilian LAVOATY a été très touché par l'envoi du mandat, mais étant de garde, il n'a pu révoilonner.

Il souhaite que l'année 1961 soit encore meilleure que la précédente et se rappelle à notre bon souvenir à tous.

À VENDRE moto 125 cm3 culbute, s. Motocoufon, s. 1954; saxo alto, trompette d'harmonie, très bon état; prix très intéressants.

CHAMBRES garnies à louer, s'adresser à la rédaction qui transmettra.

## A propos du Château de Neuvic (suite et fin)

La famille de Mellet s'était pas d'ailleurs, pour obscurer l'éclat du nom qu'elle venait ainsi de joindre au sien. Elle tire son origine du lieu de Mellet, dans la paroisse de Bernat, à six lieues à l'est de Périgueux, et son nom est l'un de ceux cités dans les galeries des croisades du musée de Versailles. Elle cessa d'habiter la terre de Mellet vers 1608, pour aller se fixer au château de Saint-Pardoux-de-Bronne, qu'elle venait d'acquies par héritage... Plus tard, vers 1550, (c'est après 1545 qu'il aurait fallu dire, par un décret de date la succession d'Annet de Fayolle n'était pas encore ouverte), un nouvel héritage décida d'écarter cette famille à quitter le château de Saint-Pardoux pour venir habiter celui de Neuvic. Une partie de cette famille a été protestante et attachée à la cour du roi de Navarre. Les mémoires de Sully, de de Thou, d'Anagnin, du père Daniel, Brantôme, Castellan, Tallemant des Réaux et d'autres donnent des détails la concernant. Entre autres particularités, voici une de celles qui sont rappor-

tées. A la bataille de Coutras, en 1587, deux frères de la famille de Mellet servirent dans les deux armées ennemies. Madelon, catholique, était gentilhomme de la chambre du roi Henri III; il avait suivi ce prince en Pologne et était revenu en France avec lui en 1573. En 1587, à Coutras, Madelon faisait partie de l'armée du duc de Joyeuse; il y fut tué. Bertrand, son frère, qui était protestant, avait été dans sa première jeunesse page du roi de Navarre; il était devenu l'un des gentilshommes de la chambre de ce prince, et avait reçu de lui commission pour lever à son service un régiment d'infanterie protestant. Bertrand avait levé ce régiment, sous le nom de régiment de Neuvic, et combattit à son tête, à Coutras, dans l'armée du roi de Navarre. Plus tard, Bertrand fut tué à la tête de son régiment, en 1590, au siège de la Vallette en Villoubis, en Angoumois.

(Extrait du Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord)

## POUR RIRE

Les comtes de Fougères et de la Luzerne, lieutenants généraux, commandant qu'Allemagne pendant la guerre de 1763.

C'étaient des officiers dans le genre du maréchal de Soubise, mais manquant totalement de génie militaire.

Leur hauteur et leur sévérité ne les avaient guère fait aimer de leurs hommes qui les avaient ennuagés à tous les diables.

Un de leurs soldats, dont le temps de service était expiré, et qui désirait retourner auprès de ses parents, leur demanda son congé en même temps un certificat de bonne conduite.

— Quel, Monsieur, lui dirent-ils d'un ton de moquerie, vous

voulez quitter l'armée pour aller planter vos choux?

— Oui, Messieurs, répondit froidement le militaire, je vais bêcher mon jardin et je le cultiverai de manière qu'il n'y vienne ni luzerne ni fougères.

Papa, pourquoi ne joues-tu pas avec moi!

— Parce que je n'ai pas le temps.

— Pourquoi n'as-tu pas le temps?

— Parce que je travaille.

— Pourquoi fais-tu ce travail?

— Pour gagner de l'argent.

— Pourquoi fais-tu de l'argent?

— Pour te donner à manger.

— De n'ai pas faim. Viens jouer avec moi.

# D'UNE ANNEE A L'AUTRE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

dosé pour maintenir un bon équilibre.

Vous venez de vivre huit jours agréables dans une chaude ambiance: messe de minuit suivie du traditionnel réveillon, fête de l'Arbre de Noël, succulents repas à la cantine, bal de la Saint-Sylvestre, Jour de l'An, etc. — autant d'heures variées ayant chacune son charme mais dont on se fatiguerait vite néanmoins si elles étaient plus fréquentes. C'est certainement ce que vous vous êtes dit en reprenant le collier, le lundi 2, vous voyant encore devant les tables garnies du jeudi 29 décembre, trinquant dans l'enthousiasme après que M. Levasseur et le micro, se fut adressé à nous tous.

Nous jugeons opportun d'évoquer ses paroles afin que, ayant repris contact avec le travail, les uns et les autres puissent s'en inspirer et se lancer plus confiants dans l'année déjà entamée.

Si l'année 1960 n'est pas tout à fait terminée, nous venons en ce qui concerne, de mettre un terme à nos activités professionnelles qui seront marquées de ce millésime.

« Nous voici une nouvelle année pour échanger entre nous, de façon fort simple il est vrai, mais cependant très sympathique, des vœux de bonheur et de santé pour la nouvelle année.

Mais au préalable, il est devenu d'usage que je vous fasse quelques commentaires sur le travail de l'année écoulée. Je serai bien sûr fidèle à cette tradition.

Malgré les énormes difficultés éprouvées en 1960, conséquence de deux mauvaises saisons consécutives pour échanger entre nous, de façon fort simple il est vrai, mais cependant très sympathique, des vœux de bonheur et de santé pour la nouvelle année.

La production s'est élevée pendant ces deux dernières mois à 2.875.000 paires, chiffre encore jamais atteint dans notre Entreprise.

Tous les records précédents ayant été battus, il convient donc de satisfaire à une autre coutume consignée dans l'Entreprise, et dans quelques instants, comme nous l'avons fait ces dernières années, il sera procédé à un tirage au sort dans lequel sera désigné, pour désigner ceux ou celles d'entre vous qui se verront offrir, bien entendu avec leurs épouses ou leurs maris, un voyage à Bordeaux ou tout autre excursion à leur choix, à une date qui leur conviendrait le mieux.

La production a donc été supérieure aux années précédentes. Et ceci a eu pour heureux effet de voir notre collectivité de travail s'accroître encore d'une centaine de personnes, les effectifs étant passés de 1.185 ouvriers et employés à la fin de 1959, à 1.287 actuellement.

## Cours professionnels

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
concours parmi les lauréats du C.A.P. des années précédentes (depuis 1955) etc. etc.

Le fonctionnement de ces cours, subtil, comme on le voit, chaque année, d'utiles modifications basées sur les constatations effectuées de son fonctionnement, les dispositions des élèves suivis dans le trimestre écoulé.

Assurer des cours en marge du travail journalier entraîne un programme très rigoureusement établi, un dévouement à toute épreuve des professeurs qui ne ménagent ni leur temps ni leur peine pour faire progresser leurs élèves, sur lesquels compte la société pour la poursuite d'une tâche encore améliorée par eux.

Mais, toute la sollicitude des instructeurs, leur constance, se sont vainues, si les apprentis ne répondent pas par une application soutenue, par de la persévérance, par de l'assiduité. Il est indispensable qu'ils se pénètrent bien de l'idée que de leur comportement dans les cours dépend leur avenir professionnel.

Que de fois l'avons-nous répété! Comme il nous serait agréable que tous le comprennent!

Cette année encore, la moyenne horaire des salaires du personnel des ateliers de fabrication et des services auxiliaires, s'est encore élevée. Elle accuse une augmentation de l'ordre de 6 %.

Par ailleurs, malgré les difficultés énumérées tout à l'heure, et qui nous ont malheureusement contraints pendant quelques semaines à des réductions d'horaires dans plusieurs ateliers, la moyenne de la durée hebdomadaire du travail pour l'année, s'est maintenue à un niveau à peu près égal à celui de l'an dernier, avec 42 heures par semaine.

Parallèlement, nous avons continué d'améliorer notre équipement, notamment par l'installation du second atelier de couture au premier étage du bâtiment 1, et par la mise en place de l'atelier 404 dans le bâtiment 16, à l'extrémité de l'usine, en même temps que notre parc de machines s'enrichissait de nouvelles unités.

Enfin, nous ne saurions parler de l'année 1960 sans évoquer la belle, la grandiose cérémonie de remise des Médailles du Travail à 220 de nos plus anciens parmi nous et du bel hommage qui leur fut alors rendu, ni nous rappeler l'anniversaire du 18 juin 1960, de dix années de travail en commun.

L'année 1960 s'achève donc dans notre Entreprise, malgré les alectes rencontrés, sur un bilan positif.

Ainsi que je le déclare chaque année à pareille époque — et c'est toujours pour moi un réel plaisir d'avoir à le redire — ces heureux résultats sont votre fait, ils sont dus au travail toujours plus efficace et à la haute conscience professionnelle de tous et de chacun dans l'Entreprise.

Permettez-moi de vous en dire très simplement, mais du fond du cœur, ma satisfaction et mes remerciements.



Une vue de l'atelier des coutures, au cours des réceptions amicales, au moment où M. R. MOHR procède au tirage au sort.

J'ai maintenant l'agréable devoir de vous présenter mes vœux de bonne et heureuse année pour 1961.

Eh bien, je formulerais d'abord le vœu que nos sachions rester nous-mêmes, c'est-à-dire comme nous l'avons été pendant ces dix dernières années, d'être toujours à la hauteur de notre tâche.

Ce sera encore le vœu que nous continuions à travailler avec dynamisme et enthousiasme. Le vœu également d'une confiance toujours plus forte entre nous et d'une plus belle estime les uns vis-à-vis des autres et, ainsi, comme je l'ai écrit à votre intention dans « Notre Bulletin », nous n'hésiterons pas à nous engager dans une nouvelle année de travail avec détermination et optimisme.

Ainsi, quelles que soient les difficultés que nous aurons à surmonter, nous pourrions être sûrs d'aller encore vers de nouveaux succès.

Puis ce sera le vœu de voir les solides liens d'amitié qui nous unissent les uns aux autres se fortifier davantage pour devenir chaque jour plus étroits.

C'est aussi avec ce sentiment de profonde amitié que je vous exprime en terminant, mes vœux très sincères pour votre bonheur personnel et celui de vos familles.

### PREMIER JANVIER

Ainsi que la veille il pleuvait, qu'il fut le lendemain ce jour-là, le ciel fut élément et favorisa les déplacements des cadres, agents de maîtrise et employés qui, dès 9 heures 45, se présentaient déjà devant la Cité des Marronniers en vue du traditionnel échange de vœux avec la Direction.

On s'embrasse, on devise joyeusement quoique bal et réveillon aient laissé d'apparences marquées sur certains visages lorsqu'arrive M. Levasseur qui invite les divers groupes à ren-

trer dans la grande salle du réfectoire et prendre place. Cette dernière a été aménagée différemment des années passées, mais sa disposition n'en est que plus coquette et plus accueillante.

M. Levasseur donne d'abord les raisons de la nouvelle heure de cette réunion et, aussitôt, comme à l'accoutumée, brosse le tableau de l'année écoulée, annonce qui, dit-il, fut paradoxale sur plusieurs points, consécutivement à certains événements extérieurs.

Il met l'accent sur le prestigieux événement du 13 février où 280 parmi nous reçurent des médailles et des récompenses pour 15 à 45 années de service dans l'Entreprise, en présence de M. Chaban-Delmas, président de l'Assemblée Nationale, M. le Préfet de la Dordogne, Docteur Rousseau, députés, et de nombreuses autres éminentes personnalités qui, toutes, rendirent un vibrant hommage non seulement aux récipiendaires mais, à travers eux, à notre organisation, notre valeur technique et notre climat social. M. le président de l'Assemblée Nationale n'affirma-t-il pas en effet, au cours de son allocution:

*Je voudrais dire à tous les Médailles ma véritable joie d'hommage d'avoir pu les décorer et constater qu'ils étaient déterminés à rester dignes d'eux-mêmes, en toute circonstance. C'est l'avenir qui doit nous guider.*

Le docteur Rousseau — *Alors que l'on parle tant de décadence de l'industrie, l'Entreprise Marbol fournit la*



Une vue de l'atelier des coutures, au cours des réceptions amicales, au moment où M. R. MOHR procède au tirage au sort.

preuve incontestable de ce qu'il se serait possible de réaliser dans notre région.

Le docteur Pascaud, conseiller général et maire de Neuvic:

*Il existe dans le Sud-Ouest, en Dordogne et dans la vallée de l'Isère en particulier, un minimum d'œuvre valable, une main-d'œuvre capable de se plier aux exigences de la productivité moderne.*

Poursuivant son exposé, M. Levasseur, après avoir cité le chiffre de production de 1960, véritable record malgré les difficultés rencontrées, nous parle des projets envisagés pour accroître encore cette production, mais ajoute-t-il, il ne s'agit pas de fabriquer toujours davantage sans être assuré de l'écoulement des produits, et il en arrive au service de vente directe qui est appelé à prendre l'extension et à nous ouvrir de nouveaux débouchés sur le marché métropolitain.

Il souligne aussi les bons rapports entre nous, les sentiments d'amitié qui nous lient les uns aux autres, et qui ne sont point étrangers à l'action commune bien menée. Bien sûr, dans l'exécution de la tâche journalière, il peut y avoir parfois quelques emervelements, de légers heurts même — et il y en a — dus plutôt au désir de bien faire qu'à la mauvaise humeur ou à des caractères emportés.

Bref, il se montre optimiste quant à l'avenir, sûr de la belle équipe que nous formons, équipe qui, jusque-là, a su maintenir intacte son homogénéité, dont les membres soudés les uns aux autres ont renversé les obstacles dans la mesure où ils ont su les briser demain avec la même ardeur.

L'allocution de M. Levasseur se termine par des souhaits cha-

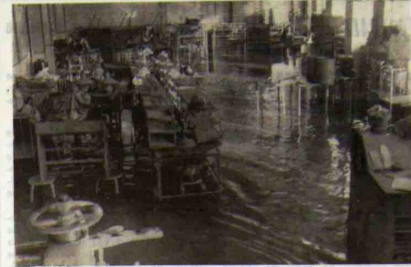
# INONDATIONS

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

À partir de 3 heures commence la décrue et, dans l'après-midi du dimanche 8, les équipes de nettoyage et de remise en ordre sont à l'œuvre.

raient en de fâcheuses incidences sur nos productions.

Remerciements liés des responsables des services 400 et 700 qui, conjointement, par leur vigilance et les mesures adéquates



A l'atelier 404, où le courant des eaux était particulièrement fort.

Lundi 9, à 7 h, 20, les activités reprennent normalement. Souhaitons que, maintenant, l'Isle reste calme, et ne nous impose toujours plus de congèlements, nous permettant ainsi de récupérer le temps perdu, de résorber l'écart de salaires et de satisfaire nos clients.

Félicitons - nous, néanmoins, d'avoir pu éviter des dégâts importants qui, certainement, au-

prises en temps opportun ont paré efficacement aux dangers de la crue.

Nos remerciements vont aussi aux équipes qui, sous la direction de MM. Dubos, Faure et Weisseldinger ont agi pertinemment, aussi bien la nuit que la journée du dimanche 8 janvier pour sauvegarder nos diverses installations et permettre la reprise du travail dans les moindres délais.

## LA CHAUSSURE A TRAVERS LES AGES

Un peu avant 1900, les grands cafés-concerts de Paris commencent à donner des revues à grands spectacles avec de nombreuses petites femmes charismatiques décolletées et chaussées avec un chic quelque peu tapageur.

Le directeur de « Parisiana » avait commandé à un bottier de Montmartre dont il avait fait la connaissance dans une boîte de nuit, toutes les chaussures des jeunes figurantes et des danseuses en habit qui devaient apparaître dans une nouvelle revue. Ce brave bottier ne se sentait plus de joie, mais à mesure que sa joie augmentait, son orgueil s'enflait de mesure en mesure. D'abord d'être présenté aux répétitions pour voir comment ces dames marcheraient!

On lui fit comprendre que ce n'était que mal faveur qu'il y eût admis. Il fit, au beau milieu d'une répétition, et sans prendre les formes de courtoisie qui

s'imposaient, des réflexions que le directeur jugea, un tantinet déplacées. Peut-être étaient-elles justes, d'ailleurs. L'histoire ne le dit pas. Mais ce que les annales du théâtre de l'époque ont fidèlement enregistré, c'est l'épilogue de cet affaire:

Le brave bottier qui gardait une dent à l'établissement, trouva le moyen de pénétrer, un peu avant la première représentation de la revue dans le magasin des costumes et raffa toutes les chaussures qu'il avait faites et qui lui avaient coûté de si cruels affronts. Loges figurantes et danseuses arrivèrent pour s'habiller elles ne trouvèrent pas une seule chaussure à mettre à leurs jolis petits pieds.

En apprenant l'événement, le tenancier de l'établissement eut un commencement de congestion, le régisseur eut une syncope, et on dut faire une annonce au public et rembourser les places.

« L'Indépendant Franc-Parleur »

## Pensez juste

Avant de pouvoir réussir, avant de vous réaliser intégralement, dans une existence hors-série, il vous faut apprendre à penser juste.

L'art de penser juste peut, à première vue, paraître simple, mais il est souvent très difficile.

Il faut rendre positives les pensées négatives.

Le vendeur qui entame sa journée, l'esprit plein de doutes et d'appréhensions, doit évidemment subir de nombreux échecs.

L'équipe de football qui pénètre sur le terrain, bien déterminée à gagner, fournit en général une prestation splendide.

Penser juste peut faire des merveilles.

Le mauvais état d'esprit amène à sombrer dans le désespoir. La détermination prouve que l'on est dans un bon état d'esprit, que l'on pense juste.

Pensez juste, vous devez remplacer toutes les pensées de crainte par des pensées de courage; d'échec par des pensées de succès; de faiblesse par des pensées de force; de dépression par des pensées de bonheur; de tristesse par des pensées de

joie; de doute par des pensées de confiance.

Vous pouvez compléter cette liste à votre gré.

Insérez-la dans votre carnet de notes et, si vous sentez que votre manière de penser n'est pas correcte, étudiez votre « aide-mémoire » pour découvrir où le bât blesse.

Pour arriver à penser juste, efforcez-vous de ne pas critiquer les autres. Au lieu de rechercher leurs points faibles, étudiez-leurs aspects des bons côtés de leur personnalité. Personne n'est parfait en ce monde, mais chacun a quelques points de valeur. Découvrez-les si vous voulez vivre en harmonie avec le reste du monde.



Lucretia Nozale « bordé » aime son travail qu'elle efforce de toujours mieux faire et donne toute satisfaction à sa contremaître.

Pourquoi ne continuerez-elle pas?



## FOOTBALL - Triomphant de Tulle, notre Equipe première doit s'incliner ensuite devant Brive

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> JANVIER, à Neuville, en Championnat promotion honneur, l'équipe locale triomphe de Tulle, par 2 buts à 1.**

Sur un terrain très lourd, les deux équipes se sont présentées privées des services de certains titulaires et le rythme du match a bien justifié nos appréhensions quant aux conséquences du traditionnel réveil de la Saint-Syloestre. Néanmoins, Neuville et les Tallistes se tirent constamment sur la défensive de la première à la dernière minute formant toutefois un béton de qualité remarquable.

Nos frères prennent l'initiative des opérations et les visiteurs lancent seulement deux ou trois éléments en attaque, mais à la 10<sup>e</sup> minute, leur ailier gauche Vendard reçoit, à balle d'un joueur local, descendant de long de la touche, recroise, et l'avant-centre talliste Bagout, seul, inscrit l'unique des locaux, attirés par cette conclusion adverse, repartent plus fermement à l'attaque. Boissarie, notre ailier, s'échappe, évite un joueur opposé et centre. Pomarès, en retrait, reçoit la balle qu'il loge directement dans les filets, mais à la grande déception des spectateurs, le but est refusé, l'arbitre de touche ayant siégé.

Neuville se décourage pas pour autant et, à la 15<sup>e</sup> minute, ce même joueur reprend la balle dans un paquet de défenses tallistes et, par un solide égalise. Nos locaux font « cavalier seul », mais rien ne change. Le Capitaine entraîneur Leblanc, de Tulle, est blessé et quitte le terrain.

En deuxième mi-temps Neuville accentue sa pression. Tulle se défend énergiquement pour conserver le nul; cependant, il commet à la limite des 20 mètres, une faute à la main qui entraîne un coup franc. Pomarès le tire et, malgré le mur des visiteurs, réalise le but de la victoire à la 55<sup>e</sup> minute, car jusqu'à la fin, la situation restera la même.

Chez les Tallistes Deschamps, Espinasse, Leblanc, Bagout, Redondie et Chevre furent les meilleurs.

Neuville, l'équipe au complet n'a pas démenti, quoique le manque de forme des grands jours se soit manifesté parmi quelques joueurs.

## RUGBY Victoire, en amical à Eymet

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> JANVIER 1961 à Eymet, en amical, Neuville (2) défait l'équipe locale correspondante par 12 points à 9.**

La partie débute par des actions vigoureuses de part et d'autre et il faut attendre la 15<sup>e</sup> minute pour qu'Eymet ouvre le score par un magnifique essai. A la 25<sup>e</sup> minute nous égalisons par un but de pénalité de Lafaye des 45 mètres. A la 35<sup>e</sup> minute, Eymet reprend l'avantage en réalisant un nouvel essai encore non transformé. A la 45<sup>e</sup> minute nous retrouvons l'égalité par un nouveau but de pénalité du jeune Combédou des 35 mètres. Peu après, sur une touche près des deux adversaires, nos trois-quarts s'emparent du ballon et, Martean, dernier servi, évite quelques opposants et pointe derrière la ligne; premier essai pour Neuville.

A la remise en jeu, sur mêlée favorable aux nôtres, l'arrière Alexis Courty vient s'installer dans le 12<sup>e</sup> essai qui ne sera pas plus transformé.

En deuxième mi-temps, malgré la rentrée de quelques équipiers premiers, Eymet ne posez notre défense qu'une fois de plus à la 47<sup>e</sup> minute et la fin est sifflée sur le score de 12 à 9 en notre faveur.

Partie attrayante et correcte des deux côtés.

Ne sont particulièrement distingués à Neuville:

Laborasse, Courty, Nava, Bernard, Sirix, Veyssière et Lafaye, quoique tous les autres aient aussi donné le meilleur d'eux-mêmes.

**DIMANCHE 8 JANVIER 1961, en championnat, Promotion Honneur, à Brive, l'E.S. Briviste bat difficilement Neuville, par 2 à 1.**

Brive, deuxième au classement de la poule C, disposant d'éléments tels la Morena, Janin, Chabrier, Broussoux, Ebele, Baral, Vigneron, Varelle, etc... à attendre un score qui se passe de commentaires.

Neuville s'est présenté privé des précieux services de Mohr, malade. Le stade Gastan-Dubaux était en bon état, quoique glacé, et les nôtres devant un nombreux public local, n'ont pas déçu, loin s'en faut.

L'arbitre officiel, absent, fut remplacé par M. Bourdier, de Tulle, qui s'acquitta de sa tâche en toute objectivité et toute impartialité.

D'entrée, Brive veut prendre l'initiative du jeu, mais se heurte aussitôt à la défense opposée où Darrouzes et Savat font bonne garde, et les visiteurs inquiètent même le gardien local. Un tir de Bangratz est bloqué par un arrière; coup franc sans résultat; enfin, à la 10<sup>e</sup> minute, au cours d'une contre-attaque menée par Dayde, celui-ci passe à Hivert qui sert de la Morena, lequel se laisse aucune chance à Savat qui malgré un remarquable plongeon est impuissant devant le tir.

Neuville regagne à l'offensive. Cambesot et Weichler, les deux demis, sont maîtres du terrain et interceptent la majeure partie des balles, mais il faut attendre la 40<sup>e</sup> minute pour voir Boissarie égaliser sur un centre de Pomarès.

En deuxième mi-temps, les locaux dominent d'entrée; les visiteurs se laissent surprendre et Dayde, de la main, marque; le 12<sup>e</sup> arbitre, Brivistes poursuivent leur pression et réalisent par Ebele.

Neuville se ressaisit et attaque constamment. Boissarie, Bangratz, Alexis et Pomarès rencontrent diverses occasions d'égaliser, à toutes leur échappent. Plusieurs centres sont sifflés à l'avantage de Neuville, mais Vigneron, en bonne place arrêté tout. La fin survient et Brive l'a emporté. Le match nul, de l'avis général, est été plus équitable.

Chez les Brivistes, Chabrier, Baral, Dayde, de la Morena, Hivert et Broussoux ont été les meilleurs; Ebele s'avéra toujours très dangereux.

Neuville, Darrouzes, Savat, Cambesot, Pomarès et Boissarie ont souvent émergé, quoique tous les autres ne soient dépensés sans compter.

Souignons encore une fois l'excellent arbitrage de M. Bourdier.

# Le Bal de la St-Syloestre a connu un succès sans précédent

Le bal de la Saint-Syloestre clôturant l'année 1960, évoque pour la plupart d'entre nous une soirée inoubliable par sa bonne humeur et son entrain.

Malgré une pluie persistante, de nombreuses voitures stationnement déjà le long de l'Entreprise se bien avant l'ouverture. Au fur et à mesure que les personnes s'apprêtent à entrer, elles s'arrêtent émerveillées devant la pla-

traine les premiers couples sur le parquet ciré. Maintenant danseurs et danseuses tourbillonnent. La joie rayonne sur tous les visages. Des « boums » exotiques s'échappent de tous côtés, le champagne pétille dans les coupes et, dans cette ambiance si douce, si sympathique, les heures passent à un rythme surprenant.

« Minuit », annonce l'orchestre. La musique se fait, la lumière s'éteint; on aperçoit sur quelques tables la fine lueur des bougies adroitement disposées dans des cônes de sapin. « Meilleurs vœux », « Bonne et heureuse année », telles sont les souhaits qui fusent de toutes parts parmi les embrassades. Des rires se perdent dans la musique de l'orchestre inassable qui repart de plus belle dans une exécution de « pots pourris ».

Une folle farandole se forme. Qui n'a pas son champagne? Une pluie de confetti riposte à des bombardements de boules prolongées, des serpents habilement lancés enchevêtrés des danseurs. Dans cette joie délirante, comment se rendre compte de l'heure?

Pourtant, peu à peu, la nuit expire faisant place à la plus belle aurore où, chacun, le cœur enthousiasmé, se sent heureux et fort pour affronter l'an nouveau.

M. J.



La salle aménagée par MM. Weiszeldinger et Aupetit, décorée par M<sup>me</sup> Broussoux est prête à recevoir les danseurs

note harmonieuse à cet ensemble si attrayant.

Pendant que les premiers arrivants prennent place, un prestigieux orchestre nous prouve son talent dans une succession de pasos et de valse, puis un trépidant cha-cha-cha, ayant sans doute plus de succès, en-

Par ci, par là, en effet, nous remarquons des lunes, les unes narquoises, souriantes, d'autres en pleurs, mais toutes très expressives. Des pois de fleurs reposent gracieusement sur des seulettes et nous apportent la gaieté du printemps.

Un fantastique 1961 représentant différents astres entoure la colonne du milieu. L'arçade, le bar savamment aménagé, n'est

note harmonieuse à cet ensemble si attrayant.

Pendant que les premiers arrivants prennent place, un prestigieux orchestre nous prouve son talent dans une succession de pasos et de valse, puis un trépidant cha-cha-cha, ayant sans doute plus de succès, en-

M. J.



LE BAL BAT SON PLEIN

## Lou fîs de Curotoupi

Oussitôt passat lou primé de l'An, lou pilt Curotoupi pensavo déjà au Dinav-gras e disoit souvent à sa mai: « Qu'ei-t'eu bienôt Curavavar? »

Vous savoués qu'ero gournamé coumo tout e que presero curé louis plus qu'eu jour-qui que de stamoué e de se musqou coumo fustan sou piltis camaradé d'un vilage. Douu, lou jour de Curavovar, jou de joto, eu se montrout éimable mai que d'abitude e ne subio pas que fa de bien per se rendre utile.

Se mai, coumo rian tua lou porc, faquet 'no bouno soupo de boungas aveque dous chous, un pointé farci, dous bouddins sur la grillho, 'no gorsallo tarte de prunas, quauquets creipeus e un café pas brumet.

Fait pas demouré à lou primé que se mettel à toulo co fouget lou drole que se trapet à minjé coumo 'n'ogre.

Au coumencemen, lou poulet, lou farci, lou bouddins pas-saven coumo 'no lettra à la botte quoique venque un moument ante tu se fessent tant par avallé que co se viret en trours de souu gourvère, que fouget oubliat de souu pouzard en souu det e que n'en parlo la respiratio. Changé memo de coulor.

Mus louis gournamés ne souu pas toujours punts de lur preché e fouget fa appélu lou medeci que prengent lou belou à aplati la pito per enforner lou darrié bouddin que ne coullot pas coulo talamen que davant si qu'ero bien garni. E notre drole s'étonffouo.

Un moument que la niello Jarmillo se troubat à passé e, pas avallé que lou drole, quipout fourlamer sur lou ventre don pilt que se debarbassé cop set, en effet, lou bouddin voulet en ciclopous au ploufoud coumo fario un bouchai de boulette de champagne.

Lou drole, soulajé, remerciat le Jarmillo, mais se viret vite vers sa mai e disat: « Oupé, fai me passé un bonet de luto gros coumo lou bec d'un ogre, 'no douzeno de creipeus e let lou café sur la brassa.

E dire que sa mai, paubro fenno, coullot lou purjé la netto per li douané de l'appetit.

## CINÉMA "REX"

Programme

Samedi 14 janvier, soirée  
Dimanche 15 janvier, matinée et soirée

Pierre Fresnay avec Darry Cowl dans une délicate comédie

LES AFFREUX  
Un film optimiste de la meilleure veine.

Mercredi 18 et jeudi 19 janvier  
Jack Hawkins l'un des principaux interprètes du « Pont de la Rivière Kwai », avec Gila Seals dans une très remarquable production de Columbia

CHEF DE RÉSEAU  
L'histoire d'un général allemand, de l'entourage d'Hitler qui était en réalité un espion anglais.

Un film à voir.

Samedi 21 janvier, soirée  
Dimanche 22 janvier mat. et soirée

Romy Schneider et Curd Jürgens

KATIA  
d'après le roman de la princesse Bibesco. Prodigious évocation de l'Empire impérial d'Alexandre II dans le faste moscovite.

Mercredi 25, jeudi 26 janvier  
Léano Ventura dans un film impressionnant

UN TÊMOIN DANS LA VILLE  
ancien titre: « SOS Radio taxi »

Suspense angoissant, drame serré, tiré d'un fait divers vécu.

Impimerie JOUCLA - Périgieux  
Le Directeur responsable :  
Ch. LEVASSERUR  
La Rédaction : A. LEPINASSIE